

L'Info Frénétique

Éditorial

Par Mylène Tourigny, maman Freinet Des Loutres

Maman de Zachary Villeneuve



Je sais que je dois écrire cet éditorial depuis de nombreux jours, pour rendre service parce que notre responsable habituel ne peut le faire ce mois-ci, et l'inspiration me manque. Moi qui éprouve toujours de la facilité à écrire habituellement, me voilà qui repousse la tâche.

En réalité, je crois que j'adopte une attitude de détachement nécessaire face à l'école. Je me suis moins impliquée cette année; je crois que je fais un sevrage progressif, inconscient jusqu'à maintenant. En fait, le passage au secondaire de mon benjamin l'an prochain entraîne un deuil pour moi. Le deuil de cette école où je n'avais aucun doute sur le dévouement quotidien des enseignants, sur leurs capacités à s'adapter au caractère unique de chacun de mes enfants, de transformer les difficultés en défi et de faire ressortir le meilleur d'eux. Le deuil de parler aux professeurs qui sont si ouverts et humains que je les considérais comme des amis.

Je profite de la tribune qui m'est offerte pour remercier tout le personnel de l'école pour les 11 années exceptionnelles cumulatives que mes deux enfants ont passées avec eux. Pour les 7 années exceptionnelles où le primaire a rimé avec bonheur. Ce sont eux qui font aussi en sorte que les enfants nous offrent de nombreux textes à publier dans la présente édition, qui est de plus en plus à l'image des jeunes. Comme toujours, merci aux parents bénévoles qui s'impliquent dans le journal, tant comme écrivain, correcteur, pour la mise en page et pour orchestrer le tout.

Dans ce numéro :

| | |
|--|----|
| Cher Célestin | 2 |
| Acabella | 4 |
| Visite d'une athlète olympique à notre école | 5 |
| La semaine du civisme à la bâtisse Yves-Prévost | 6 |
| Lapin | 6 |
| Le rêve du renne | 7 |
| La danse | 9 |
| Une école à mon image | 10 |
| Garçon | 11 |
| La coupe Célestin | 12 |
| L'histoire de Neige | 13 |
| La route vers notre école | 14 |
| Bazar | 16 |
| Prendre l'air avec la classe de Maude | 17 |
| Coup de cœur | 19 |
| Le saviez-vous? | 20 |
| Mon enfant ne va pas bien à l'école | 21 |

CHER CÉLESTIN...

Par Marc Audet

...petite chronique de textes du monde de la pédagogie Freinet, poursuit ses propositions à chaque parution de notre journal d'école.

Mais cette fois, exception à l'habitude : petit soupir du cœur !

La pédagogie Freinet : miraculeuse ?

On est chanceux d'avoir une école alternative qui offre la pédagogie Freinet !

Parce qu'on le sait, notre approche pédagogique accueille la diversité, l'utilise même. On considère chez nous que la différence est un facteur de richesse, notamment parce qu'elle permet, dans un cadre coopératif, d'utiliser les particularités (et les richesses) de chacun au profit de tout le monde, et ainsi d'outiller tout un chacun de stratégies d'apprentissage auxquelles il n'aurait pas accès dans un système éducatif compétitif et individualiste comme on l'a connu et comme on le connaît encore dans l'école traditionnelle.

Ce qui ne veut pas dire qu'à l'école traditionnelle, on ne peut pas retrouver des profs aux approches conciliantes et ouverts à la différence; il y en a, mais ils ne sont pas souvent la norme de l'école, et on ne peut pas compter sur la continuité de cette ouverture.

Et quand on parle de stratégies d'apprentissage, ça ne se limite pas au domaine "académique";

ça touche tout autant, et même plus, à celui des comportements et des valeurs sociales à développer.

D'ailleurs, cet aspect d'accueil de la pédagogie Freinet est certainement un facteur dominant pour les parents qui choisissent de venir inscrire leurs enfants chez nous. Plusieurs veulent ainsi éviter pour leurs enfants la "pédagogie du moule unique" qu'ils ont connue avant et ailleurs, et choisissent une approche où on accueille chacun comme il est et où on travaille à partir de ce qu'il est. Mais ce n'est pas toujours qu'un choix "positif"; il arrive aussi que ce soit un choix "thérapeutique"!

Quand on a démarré l'école, il y a maintenant plusieurs années, les enfants qui y étaient inscrits étaient pour la plupart déjà élèves d'autres écoles, traditionnelles celles-là, des écoles de quartier, "ordinaires". On a comme ça rempli nos premières classes avec des enfants de tous les niveaux. Et parmi eux, plusieurs enfants qui s'adaptait mal ou parfois pas du tout à l'école traditionnelle, et qui étaient "en souffrance". Les parents avaient choisi de

nous faire confiance pour "réparer les dommages"; et croyez-moi, on a eu notre lot. C'est pourquoi on a tant insisté, depuis et encore, sur les vraies raisons de choisir notre école : l'identité de vos valeurs avec celles qui justifient la pédagogie Freinet.

Ceci dit, choisir de mettre ses enfants chez nous "parce que ça ne marche pas ailleurs", ça peut très bien être une bonne raison aussi. J'ai plein de souvenirs d'enfants avec qui j'ai cheminé qui ont retrouvé sourire et plaisir d'aller à l'école, et qui ont progressé tout à fait normalement, alors qu'ils étaient soi-disant en difficulté. Parfois, c'est simplement une question de "seuil de tolérance", et celui d'un enseignant Freinet, c'est bien connu, est bien plus élastique que celui de l'enseignant traditionnel pour qui ne compte que la performance et la conformité à une norme.

Mais l'élastique a ses limites ! Il y a des problèmes qu'on ne peut pas résoudre, ou pour lesquels, nous avons des limites. Si la pédagogie Freinet est réparatrice et thérapeutique, d'une certaine manière, elle n'en est pas pour autant miraculeuse ! Les parents sont pour nous des co-éducateurs, pas des clients. Nous sommes associés ! Il ne suffit pas de nous confier vos enfants pour qu'on les "moule" à nos valeurs.

Le sens de la coopération, la conscience de l'autre, la capacité de réfléchir, de s'autogérer, l'esprit critique... ce n'est pas qu'à l'école que ça se met en place. À l'école, ce sont des interventions que font les enseignants, dans le cadre de "l'activité scolaire", mais des interventions qui devraient être en continuité avec celles que vous avez déjà initiées en famille, dans les limites de vos actions possibles avec vos enfants.

Les enseignants de notre école sont tous dédiés à leur travail, et à l'esprit qui l'anime. Ce sont tous des enseignants engagés fermement dans la pédagogie Freinet. Et peu importe leur expérience, ils ont tous des engagements centrés sur les valeurs de la pédagogie Freinet. Ils les vivent dans leurs tripes. Ils en mangent ! Ils y mettent leur

âme, leur temps, leur énergie. Parfois même au détriment d'eux-mêmes.

Ils organisent la classe, le travail avec les enfants, avec chaque enfant, en fonction de ce qu'ils pensent devoir faire pour le mieux. Ils communiquent avec vous de la manière la plus complète et transparente qu'ils peuvent le faire. Ou ils devraient le faire. Vous leur devez la même chose.

Il existe des enfants en difficulté réelle qui nous amènent jusqu'à nos limites, comme ils vous ont sans doute amenés vous aussi à vos limites. Et il arrive aussi que nous soyons impuissants à solutionner la difficulté parce qu'elle nous dépasse, comme elle vous dépasse aussi certainement. Et les services particuliers que peut offrir notre école, comme les autres écoles d'ailleurs, peuvent alors être insuffisants.

Il existe aussi des enfants en difficulté réelle, qui vont finir par les surmonter, parce qu'on agit tous dans le même sens. Le soutien vient de partout, de la maison comme de l'école, parce que nos valeurs, nos croyances, nos gestes sont en concordance.

Il existe enfin des enfants en difficulté réelle, parfois parce que les valeurs véhiculées à la maison ne sont pas en concor-

dance avec celles de l'école qui a été choisie, et que conséquemment, les gestes à poser, les interventions à faire, ne l'ont pas été, ou ne l'ont pas été dans le même sens. Un peu comme si ce qu'on demandait à l'école, c'était de faire ce qu'on n'avait pas fait en son temps. Les enseignants Freinet ont des gestes de prof Freinet à poser; les parents ont des gestes de parents à poser. Avant et pendant la scolarité. Et dans notre école, ce sont censément des "parents Freinet" qui ont des gestes de "parents Freinet" à poser, puisqu'ils ont choisi notre école.

Personne de nous, ni vous ni les enseignants, ne peut faire le bout de chemin de l'autre. Nos interventions avec les enfants doivent être complémentaires, car nous sommes bien des associés, pour encourager, soutenir et aider le cheminement de vos enfants. L'école optionnelle, ce n'est pas un service clé en main, où le client attend le produit. C'est un travail de coopération, de collaboration, à partir de valeurs qui nous sont communes, même si elles ont une couleur nécessairement différente qu'on soit à la maison ou en classe, à défaut de quoi, on risque de travailler dans le vide.

Acabella

Par Malèna Labrie

Classe des Acteurs légendaires, 3^e cycle

Bâtisse Yves-Prévost

Le groupe de musique Acabella est formé de sept filles du 2^e et du 3^e cycle de la bâtisse Yves-Prévost : Florence Côté (la capitaine et chanteuse), Malèna Labrie (chanteuse), Anaé Dauphinais (chanteuse), Naëma Diotte (chanteuse et bruiteuse), Léa Bélanger (bruiteuse), Maxim Bouchard (bruiteuse) et Florence Bouchard (bruiteuse). Notre groupe fait du chant a capella, ce qui veut dire du chant sans accompagnement d'instruments de musique. Le groupe a été formé il y a seulement quelques mois. L'idée a été trouvée par Florence Côté, la capitaine et chanteuse. Nous avons un premier « mix » qui s'appelle Mix 1. Dans ce "mix", il y a les chansons Titanium, Cheerleader, Just the way you are et Timber. Nous allons bientôt faire un album. Jusqu'à présent, nous avons fait quatre spectacles : deux au gymnase de la bâtisse Yves-Prévost et deux à une résidence de personnes âgées à St-Anne-de-Beaupré.



Visite d'une athlète olympique à notre école : Caroline Calvé

Par Philomène Lacasse

Classe des Acteurs Légendaires, 3^e cycle

Bâtisse Yves-Prévost

Caroline Calvé est une athlète olympique qui pratique le «snowboard» alpin. Avant de faire ce sport, elle faisait du ski alpin. À 16 ans, elle est devenue professeure de ski et à 22 ans, elle essaye le «snowboard » alpin (c'est un gros ski unique avec lequel on porte des bottes de ski). Ensuite, elle est allée à un chalet pour faire du «snowboard» alpin et quelqu'un lui a demandé si elle

voulait faire de la compétition. Elle a répondu : «Non, je suis trop vieille». Finalement, elle a changé d'idée et elle a décidé d'en faire. En 2011, elle est devenue la première Canadienne à gagner une épreuve féminine de la Coupe du monde en slalom géant parallèle. Caroline a remporté une seconde Coupe du monde en parallèle SL à Moscou, en 2013. Elle a terminé la saison classée 3^e au circuit cumulatif

de la Coupe du monde. Elle a aussi participé aux Jeux olympiques à Vancouver où elle est arrivée 20^e et, à Sotchi, elle a réussi à obtenir la 6^e place. Nous avons aimé sa visite à la bâtisse Yves-Prévost puisqu'elle nous a parlé de sa détermination et de l'importance d'être persévérant quand on veut vivre nos rêves.



La semaine du civisme à la bâtisse Yves-Prévost

Par Tommy Archibald-Tanguay et Matéo Diotte

Classe des Acteurs légendaires, 3^e cycle

Bâtisse Yves-Prévost

Cette année, à la bâtisse Yves-Prévost, du 23 au 27 novembre, nous avons vécu une semaine du civisme. Cette période de 5 jours a servi à convaincre les élèves d'être plus polis et d'agir avec civisme avec leur entourage. Chaque enseignant a donné un petit carton, sur lequel était affiché une main munie d'un gant, aux élèves qui faisaient un geste ou disaient une parole gentille. À la fin de la semaine, il y avait beaucoup de mains affichées! Donc, nous espérons que cela vous incitera à faire la même chose chez vous et vous motivera à traiter les autres avec civisme en tout temps.

Lapin

Par Rémy Tremblay

Khanh Phuong Tran

(Classe des Monarques voyageurs, 1^{ère} année, 1^{er} cycle)

Il était une fois un lapin rouge. Il marche, mais il ne saute pas. Il était perdu dans la forêt. Sa famille était triste. Un jour, sa famille est allée dans la forêt. Il retrouve le lapin et le lapin est content. Sa famille est contente. Il apprend à sauter. Il est heureux.



Le rêve du renne

Par Alix Vallière-Giroux

2^e année, classe de Nancy

École des Loutres

Il était une fois un renne qui s'appelait Roudolf. Il était avec sa famille. Il faisait froid dehors. C'est normal, Noël arrivait bientôt.

Roudolf voulait tellement être un renne du Père Noël! Mais il ne savait pas où était le Nord. Il a eu une idée : c'était d'écrire une lettre au Père Noël pour le lui demander. Le Père Noël lui répond : « Oui! ». Alors Roudolf lui répond : « Merci! Mais où est le Nord? » Le Père Noël lui dit : « Je vais aller te chercher ». Quand le Père Noël est arrivé, il dit à Roudolf : « Va en avant des rennes! » Roudolf lui répond : « Mais Père Noël! Je ne sais pas voler! » Le Père Noël lui dit : « Je vais te mettre de la poudre magique. Est-ce que tu es prêt à voler? » OUI! Mais Roudolf avait beaucoup de questions à poser au Père Noël avant de s'envoler :

R : Où est ta maison?

PN : Tu vas voir...

R : Comment tu fais pour faire des cadeaux?

PN : Avec des machines et des lutins.

R : Tu rentres comment dans les maisons?

PN : Par les cheminées.

R : C'était mon rêve d'être ton renne!!!!



Le Père Noël était surpris! Il lui répond : « Tu veux m'aider à distribuer les cadeaux? » Et hop! Ils s'envolent dans le ciel pour faire la distribution des cadeaux.

Pendant qu'ils avancent, Roudolf a encore plein de questions à poser au Père Noël!

R : As-tu un jardin?

PN : Oui, dans un grand igloo.

R : C'est quoi que tu tiens dans tes mains?

PN : C'est un livre magique.

R : Est-ce qu'il fait chaud au pôle Nord?

PN : Non, il fait très froid. Les rennes ont beaucoup de poils pour se réchauffer. Tu dois être fatigué! Tu dois te reposer. Ho! Ho! Ho!

R : Ok, je vais aller me coucher, je suis très fatigué.

Ils se dirigent vers la maison du Père Noël.

Tout à coup, il entend un gros BOUM. Roudolf regarde dehors. C'était le Tyrano-Nez-Rouge. C'était le vieil ami du Père Noël. Le Père Noël est très content de voir son ami et lui propose de faire un tour de traîneau. Tyrano-Nez-Rouge répond que oui! Alors Roudolf demande s'il peut les faire voler, s'il est encore capable de voler. Le Père Noël lui répond qu'il n'y a pas de problème, que la magie reste en lui. Roudolf demande alors au Père Noël si les autres rennes peuvent aussi venir. Le Père Noël lui dit que oui, mais qu'il sera le premier en avant.

Comme ils se préparent, ils s'aperçoivent que le Tyrano-Nez-Rouge a disparu. Le Père Noël dit : « Il faut le retrouver! Allez! Tirez le traîneau! On va aller à la vitesse maximum! Noël est dans deux jours! » Ils s'envolent rapidement. « Je le vois! » dit Roudolf. « Il est dans un village sur la montagne! Mais un robot le surveille... Il faudra désactiver le robot, Père Noël! » Le Père Noël lui répond : « Oui mais, il faudra trouver quelqu'un d'assez rapide pour le désactiver... » Le renne le plus rapide se proposa pour aider ses amis. Youpi!! Il réussit facilement!

Tout le monde est vraiment content de cet exploit! Alors ils font la fête dans la maison du Père Noël... avant de s'endormir pour prendre des forces pour faire la tournée des maisons le 25 décembre!

La danse

Par Jasmine, classe d'Isabelle Goulet

Bâtisse des Loutres

La danse est un loisir que certaines personnes appellent un sport et d'autres non. Ce loisir est un vrai sport qui demande de l'énergie, de la coordination, de la mémoire et de l'esprit d'équipe. Ce sport est un moyen de s'amuser et ce sport c'est le mien.

Pour certains, la danse est une activité à faire avec ses amis et avec des mouvements totalement improvisés. Ils peuvent danser sans se soucier des opinions des autres envers leur danse. Pour eux, la danse ce n'est pas du sérieux.

Contrairement à d'autres il s'agit d'un sport qu'ils pratiquent pour devenir meilleur. Que ce soit pour faire un spectacle, montrer à un ami ou encore faire des batailles de danse, ce sport demande de l'assurance, de l'endurance et de la force physique.

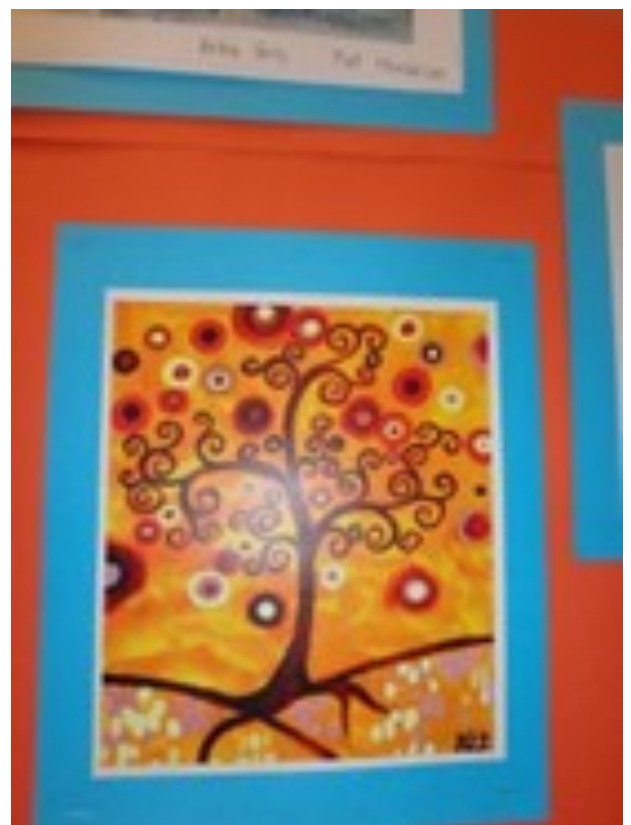
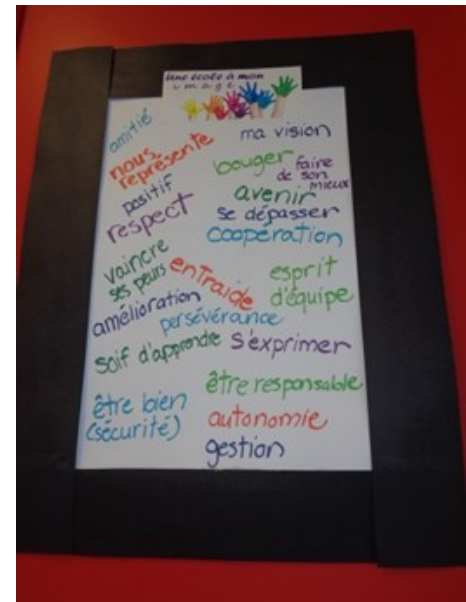
Mon expérience avec la danse est plus que magnifique. Déjà, à l'âge de 5 ans, j'étais passionnée par la danse et cette passion me tient encore à cœur aujourd'hui. Cela va faire 7 ans que je danse et j'ai fait plus de 14 spectacles. Je me suis améliorée d'année en année. Maintenant, je suis avec la troupe Blackout au studio Next Move avec ma merveilleuse professeure Noémie-Alexandra Dubé.

J'espère vous avoir fait découvrir un sport qui n'en est pas considéré un par certaines personnes. Vous pouvez essayer la danse improvisée ou la danse en studio.

Une école à mon image

Par Mia Laprise et Lorianne Drolet de la classe des Acteurs Légendaires, 3^e cycle

Le thème de l'année est important à notre école, car il faut que notre école représente un peu chaque élève. Une école à mon image, cela veut dire pour nous: vive l'amitié, être positif, construire l'entraide, encourager l'esprit d'équipe et aimer prendre des responsabilités. À la bâtisse Yves-Prévoist, nous avons fait une réalisation à notre image : ce sont des arbres créés à notre manière et nous les avons affichés dans toute l'école. Voilà un petit clin d'œil de notre thème de l'année.



Garçon

Par Gabriel Fraser, 2^e année du 1^{er} cycle

Classe des Monarques voyageurs

Un matin, un garçon lance des balles de neige. Malheur! Il lance une balle de neige sur un vieux monsieur qui la reçoit en plein dans le ventre. Le petit garçon va vite s'excuser : «<<Comment je peux me faire pardonner?»>>

Le garçon propose au vieux monsieur d'aller glisser ensemble à une grosse glissade. Ils s'amuse bien, mais il commence à faire noir. Ils rentrent chez le vieux monsieur et ils écoutent un film de Star Wars avec du maïs soufflé. Le lendemain, le soleil se lève. Le vieux monsieur et le garçon se réveillent et ils font une bataille de boules de neige. Ils deviennent les meilleurs amis. Ils vont se promener en raquettes sur le terrain du vieux monsieur parce qu'il y a un gros bois derrière sa maison. Et ils vont en skis.

La coupe Célestin

Chaque année, le 3^e cycle organise une coupe Célestin à la bâtisse Yves-Prévost. La coupe Célestin est un tournoi de hockey amical entre les 4 classes. Les élèves doivent s'affronter pour gagner la coupe. La classe gagnante, les 100 Watts, a reçu la coupe Célestin des mains de notre professeur d'éducation physique préféré (Rémy). Le tournoi s'est déroulé le 18 décembre 2015 juste avant les Fêtes. Après le tournoi, des élèves ont été sélectionnés pour affronter des enseignant(e)s, édu-



L'histoire de Neige

Par Meggie , classe de Patrice Carrier, 3^e cycle

Bâtisse Yves-Prévost

J'écris cette histoire pour mon chaton qui est mort. Tout a commencé le lendemain de la Saint-Valentin 2014. Mon père était venu me chercher à l'école et j'ai entendu des miaulements qui venaient de l'arrière. Je me suis retournée et j'ai vu une cage avec 2 chatons à l'intérieur. C'était un cadeau de mon père.

Il s'agissait de 2 Bengals, une race qui ressemble à un léopard. Mais, un des deux était blanc. Mon père m'expliqua que c'était un « Bengal snow ». Une race extrêmement rare. J'étais folle de joie !

Nous avons appelé le « Bengal snow » Neige, et l'autre Léo. Neige ne jouait pas beaucoup, elle dormait toujours. Je l'aimais quand même ! Deux jours passèrent paisiblement. Pendant que Neige revenait de son repas pour aller dormir, en montant sur le sofa, ses griffes rentrèrent et elle tomba tête première sur la céramique. Au début, nous n'avions rien remarqué, bien que Neige marchait bizarrement et miaulait à toutes les 2 secondes. On s'est aperçu que Neige s'était cassé le cou et déplacé une hanche. J'ai pleuré, pleuré, pleuré...

Mon père a payé un vétérinaire, d'urgence, mais il était minuit et vingt. Neige devait survivre jusqu'à 2:00. Nous sommes allés nous reposer. Quand nous nous sommes réveillés, Neige était morte. J'ai pleuré et même aujourd'hui encore, il m'arrive de pleurer. Heureusement, Léo est vivant, il est chez ma grand-mère qui en prend bien soin.

Fin



La route vers *notre école*

Par Nancy Carrier, maman de Flavie

classe de Maude à l'école des Loutres

Tous les matins, comme dans bien des familles, c'est la course. Les enfants peuvent bien se lever à 5h, rien ne change. La musique à tue-tête pour s'habiller en dansant n'accélère que partiellement notre efficacité matinale. Quand tout le monde est fin prêt, on « prend la route ». Après avoir laissé les deux plus jeunes à la garderie, on se dirige vers l'école des Loutres. 25 minutes dans la voiture... C'est que nous habitons dans le Nord, là où la forêt nous entoure, là où un lac réunit la communauté une fois l'été venu, là où il y a la Fête des Tuques et des voisins qui viennent nous porter un pot du caramel de leur enfance. Flavie pourrait aller à l'école de bassin, évidemment. Alors, pourquoi « prendre la route » tous les matins? Parce que nous avons LA meilleure école du Québec. Parce que nous avons une école qui nous ressemble, qui ressemble à nos enfants, qui promeut des valeurs si importantes à nos yeux. Alors la prochaine fois que quelqu'un me demandera pourquoi on a choisi une école si loin de la maison, voilà ce que je répondrai :

- Pour ce matin où Flavie ne voulait pas laisser repartir maman et qu'une « grande » de 5^e est venue la prendre par la main : « Viens Flavie, je vais aller avec toi voir les amis de ta classe. Oh! Regarde, ton amie est déjà arrivée! »
- Pour ce soir-là où la classe de maternelle nous a reçus à leurs kiosques afin de nous présenter les animaux polaires et qu'ils ont répondu avec passion à nos questions. Et tous ces parents présents, fiers non seulement de leur propre enfant, mais fiers des « Lionceaux », du groupe.
- Pour Maude, évidemment. Pour cette fois où elle m'a expliqué l'importance de la maternelle et toutes ces fois où, le soir, elle prend la peine de nous écrire. Pour le sérieux avec lequel elle considère son rôle et l'amour qu'elle offre à chacun des enfants. Pour la fierté avec laquelle elle les regarde évoluer ou « être » tout simplement.

- Pour cette fois où, pris dans le trafic, j'ai demandé à Flavie si elle aimait assez son école pour faire toute cette route matin et soir et qu'elle m'a répondu : « Je l'adore! À mon école, on peut se tromper, mais on recommence! »

Avec une école comme la nôtre, la route devient un prétexte pour « jaser », la route devient l'occasion de rêver à la journée qui s'en vient. Ce sont tous ces « petits détails » du quotidien qui nous confirment qu'on a fait le bon choix.

Bazar

Par Mona Duplessis, Secrétaire de la Fondation de la Pédagogie Freinet

La Fondation de la pédagogie Freinet vous propose, pour une troisième année, son grand Bazar. L'événement aura lieu dimanche le 29 mai 2016, entre 9h et 13h, au gymnase de l'école optionnelle Yves-Prévost, située au 945, boulevard des Chutes, dans le secteur Beauport.

Quelle belle occasion de vous départir de ces jouets qui ne servent plus et qui encombrant votre sous-sol, afin de leur redonner une seconde vie ! Des tables au coût de 30 \$ seront disponibles pour toutes les familles, parents et amis qui souhaitent vendre des items. Nouveauté cette année : nous souhaitons nous spécialiser dans la vente d'articles pour enfants et bébés. Qu'il s'agisse de jouets, d'articles de sport, de livres, de vêtements ou autres, le Bazar de la Fondation sera l'événement à ne pas manquer cette saison.

Pour agrémenter l'activité, nous disposerons d'un jeu gonflable provenant de www.jeugonflablequebec.ca/. Il y aura également un kiosque de restauration ainsi que des prix de présence, dont un rabais de 100 \$ pour une semaine de camps d'été de l'Académie du Cinéma, des forfaits de Sarbaya et de La Vallée Secrète.

Vous et/ou vos enfants souhaitez vous impliquer ? Nous recherchons des bénévoles pour assurer une présence aux différents kiosques durant la journée. Nous recherchons aussi des adolescents « anciens Freinet », grands frères et grandes sœurs, pour aider nos exposants à transporter leurs articles en début de journée.

Visitez notre toute nouvelle page Facebook : www.facebook.com/FondationdelapedagogieFreinet et prenez note qu'une adresse courriel est disponible pour communiquer avec nous: freinetfondation@gmail.com

Au plaisir de vous y voir en grand nombre !

Prendre l'air avec la classe de Maude

Philippe Bouchard (papa de Élie Bouchard)

Bâtisse des loutres

En ce début d'année 2016, les élèves de la classe de maternelle de Mme Maude Arseneault ont eu la chance, à deux reprises, d'aller patiner au parc Saint-Pierre. Quelle belle initiative pour les enfants qui ne demandaient pas mieux que de prendre l'air sur les heures de classe ! Après une marche de 30 minutes entre l'école et le parc, les tout-petits ont pu profiter d'une heure complète de patinage entre amis. Encore une fois, la participation des parents a été essentielle au succès de l'activité. Il est impressionnant de voir des enfants de cinq ans maîtriser autant ce sport de glisse, tout comme ce l'était lors des sorties d'ini-ski. Leur persévérance fut très inspirante. On ne comptait plus les fois où ils faisaient une chute sur la glace pour ensuite se relever le sourire aux lèvres.

Pour Mme Maude, ces sorties se veulent une excellente occasion de combiner plaisir, exercice et programme pédagogique. En tant que parents, nous ne pouvons que saluer cette merveilleuse idée. Les enfants avaient très hâte de sauter sur la glace, et ce, dès la veille de l'activité. Toute occasion de bouger et de faire du sport dans un contexte scolaire ne peut être qu'encouragée.

Les parents peuvent se réjouir de pouvoir profiter d'une école à leur image qui encourage le développement de saines habitudes de vie chez les jeunes. Nous avons de plus été très chanceux, car lors de ces deux journées de patin, la météo était très clémente. Cette activité nous a aussi permis de constater le bel esprit de camaraderie et de collaboration qui règne dans la classe de Mme Maude. Certains patinaient en groupe de deux ou plusieurs amis, alors que d'autres en profitaient pour jouer au hockey.

La réussite de cette activité a aussi passé par l'implication de la stagiaire de la classe de maternelle, Sarah. Au nom de tous les enfants et de tous les parents, je profite de l'occasion pour remercier Mme Maude, Sarah et tous ceux qui ont fait de cette activité une réussite. Encore une fois, ce sont des gens de passion qui font de cette école une école à l'image des enfants et qui en font un endroit unique pour les parents.



Coup de cœur

Panda ce temps, à la piscine...

Par Sarha Lambert, maman de Louis et Adèle Paradis

bâtesse Yves-Prévost

Pour cette édition du journal, je me suis creusée le ciboulot pour trouver une idée sur laquelle plancher pour rédiger mon coup de cœur. Pourtant, je n'ai pas l'habitude de souffrir du syndrome de la page blanche. Ça doit être le manque de sommeil qui vient avec un nouveau bébé, me dis-je... Quand soudain, eurêka ! J'ai eu un flash qui éclaira ma lanterne.

Il y a quelques années, mon fils est allé patiner avec son père et son grand-père sur le petit lac en face de chez nous. Malgré les avertissements répétés et une surveillance serrée, il s'est aventuré trop près du ruisseau d'eau vive et la glace, mince à cet endroit, a cédé sous son poids. Il a bien failli se noyer, de même que mon beau-père, qui a tenté de le secourir. Une chance qu'un colosse de bon samaritain qui était sur place est accouru à leur rescousse et les a tous deux sortis de leur fâcheuse position, avec l'aide de mon chum. Scène d'horreur s'il en est une, je ne souhaite pas ça à personne. Fort heureusement, tout le monde s'en est sorti indemne, quoiqu'avec une bonne frousse, il va sans dire... Depuis lors, vous doutez bien que fiston n'est pas très à l'aise dans l'eau. On le serait pour moins...

Pour tenter de lui faire apprivoiser sa peur de l'eau, et

aussi parce que cela nous semble important de savoir nager, nous avons décidé d'inscrire notre gars et nos trois filles à des cours de natation. Nous avons été clairs avec eux : quand ils sauront nager, ils pourront cesser leurs cours, ou continuer, c'est selon. Mais pas avant.

Les filles aiment beaucoup barboter. C'est toujours la fête lorsqu'on se prépare pour se rendre à la piscine. Mais ce n'est pas la même chose pour garçon, qui s'y rend souvent à reculons. Nous ne lâchons pas le morceau ; ça lui apprend la persévérance et l'importance de se dépasser et de vaincre ses peurs. Et puis il y a le film-récompense d'après... (les cours ont lieu le vendredi en fin d'après-midi), ça le motive un peu.

Donc voilà, une bonne soirée au retour de la piscine, nous nous sommes mis toute la famille d'accord pour visionner Kung Fu Panda. Et tout le monde a adoré ! Nous avons récidivé la semaine suivante et avons regardé le deuxième. Et puis durant la relâche, nous sommes allés voir le troisième au cinéma. Quels beaux films !

Le premier Kung Fu Panda a pris l'affiche en 2008. C'est l'histoire d'un panda, Po, élu pour accomplir une prophétie. Bien

qu'étant un fan du kung-fu, Po a tout à apprendre de cet art. C'est auprès de ses idoles, "les cinq cyclones", et de maître Shifu, qu'il s'initiera au kung-fu. Il deviendra le Guerrier Dragon qui sera en mesure de combattre le méchant once Tai Lung et de faire triompher le bien. Dans cette merveilleuse histoire, à la fois drôle et émouvante, on assiste à la confiance grandissante de Po en ses propres moyens. C'est lorsqu'il ouvre le rouleau du Dragon (la prophétie) et qu'il n'y voit que son reflet que nous comprenons le message ultime du film : l'importance de croire en soi.

Pensez-vous que je n'ai pas utilisé cette belle morale pour convaincre mon garçon qu'il était capable, si bien sûr il y mettait l'effort, d'apprendre à nager !?! Avec la confiance en soi, on peut aller aussi loin que nos rêves nous portent...

Dans le deuxième opus, paru en 2011, toujours avec l'aide de ses cinq compagnons et de maître Shifu, Po tente de combattre le mal, cette fois incarné par le méchant paon blanc, lord Shen.

C'est ce vilain personnage qui a décimé le village natal de Po alors qu'il n'était qu'un bébé panda, le laissant orphelin. Po ne se rappelle pas de sa propre histoire, mais les souvenirs de son enfance refont surface. Le Guerrier Dragon est dorénavant plus outillé que jamais pour relever de nouveaux défis et affronter avec succès lord Shen, préservant ainsi la Chine du mal.

En apprenant à se connaître lui-même et en renouant avec ses souvenirs enfouis, avec ses racines et sa nature profonde, le panda trouve enfin la paix intérieure et la sagesse.

Les aventures de Po et de ses amis se poursuivent dans le troisième long-métrage (encore à l'affiche au cinéma). Le père de Po, longtemps porté disparu,

réapparaît. Il propose à Po de l'accompagner jusqu'à son village natal afin qu'il puisse apprendre à vivre comme un panda. Mais le maléfique Kai, un taureau aux pouvoirs surnaturels, veut conquérir la Chine et prend la vie de tous les grands maîtres du kung-fu qui tentent de l'en empêcher. Po devra entraîner ses semblables pour former une armée de guerriers-pandas. Comme ceux-ci sont plutôt pacifiques et maladroits, Po misera sur le développement des qualités et des forces de chaque panda. Et, bien évidemment, le Guerrier Dragon gagnera son pari et remportera la victoire, renvoyant le méchant Kai d'où il est venu.

Le message du troisième film peut aussi se transposer dans la

vie quotidienne de chacun de nous. Parce que nous sommes tous différents, il ne sert à rien de se comparer à autrui. Chaque humain est unique, avec des qualités et des défauts, des forces et des faiblesses qui lui sont propres. En apprenant à bien se connaître, en croyant en ses moyens et en misant sur ses forces, n'importe qui peut venir à bout de n'importe quelle difficulté.

J'espère que je vous aurai donné le goût de découvrir ou de redécouvrir les films Kung Fu Panda, car ils en valent vraiment la peine, non seulement pour leurs histoires divertissantes et touchantes, mais également pour les merveilleuses valeurs qu'ils véhiculent.

Le saviez-vous?

(Audrey Lavoie, orthopédaque)

Les appareils électroniques produisent de la lumière. Or, une exposition à cette lumière, alors que le soleil est couché, empêche votre cerveau de produire la mélatonine, l'hormone du sommeil. Du coup, cette exposition dérègle votre rythme biologique d'éveil, de détente et de sommeil pour le cycle d'une journée.

Mon enfant ne va pas bien à l'école

par Audrey Lavoie, orthopédagogue

bâtisse Yves-Prévost

Comme annoncé dans la dernière édition du présent journal, nous vous communiquons d'autres idées qui aident à mieux comprendre certains enjeux prioritaires en éducation. Certaines idées sont tirées d'un livre écrit par Madame Béliveau, orthopédagogue et psychoéducatrice au Programme de psychiatrie de l'Hôpital Sainte-Justine, CHU mère-enfant (« J'ai mal à l'école », éditions de l'Hôpital Sainte-Justine, 2002).



Quand ça va bien, on ne pose pas de questions et on poursuit notre route en profitant de ce que la vie scolaire a de meilleur à offrir. Quand son enfant va plus ou moins bien à l'école, les questions fusent alors et les réponses sont parfois ardues à trouver.

Ici, on peut facilement confondre causes d'une problématique et ses conséquences. « Mon enfant est paresseux » ou encore « Mon enfant est entêté, c'est pour cela qu'il refuse de faire des efforts. » Quand l'esprit ne va pas, c'est le corps qui parle ou alors ce sont les problématiques comportementales qui apparaissent.

Voici quelques signes du « mal d'école » relevés à la page 146 par Madame Béliveau:

- Échecs scolaires;
- absence d'intérêt;
- intolérance à la frustration;
- impulsivité et difficulté à gérer ses émotions;
- tristesse, dévalorisation ou découragement;
- problèmes de comportement;
- problèmes de socialisation;
- craintes, anxiété et phobie scolaire;
- inhibition intellectuelle ou sociale;
- immaturité et dépendance à l'adulte.

Ajoutons à cette liste tous les maux physiques liés au stress, par exemple :

- maux de ventre;
- maux de cœur ;
- problèmes de peau;
- énurésie ;
- difficultés de sommeil.

Cause ou conséquence?

Que faire si ce type de manifestations se présente chez notre enfant? L'expérience nous apprend qu'il est bon, dans un premier temps, d'observer son enfant. Et de l'emmener à s'observer. Sans jugement. En y mettant le temps. Observer dans un premier lieu pour chercher à comprendre ce qui peut occasionner la problématique observée, pour chercher ce qui a emmené notre fils à développer de l'eczéma, ou notre fille à ne plus apporter son matériel pour ses travaux à la maison alors qu'elle faisait son sac correctement les semaines précédentes. C'est ici un travail ardu, car l'enfant sait rarement identifier clairement ce qui le décourage, ce qu'il trouve difficile. La connaissance des parents qui ont vu grandir leur bébé pour devenir un enfant d'âge scolaire est précieuse. Les échanges entre enseignants, éducateurs et parents peuvent apporter un éclairage pour identifier les sources des problématiques. Et cela peut prendre beaucoup de temps.

Chercher ensuite les solutions pour traiter la conséquence telles qu'une crème pour la peau dans le cas de l'eczéma ou un aide-mémoire pour bien faire le sac d'école.

Chercher aussi les solutions pour essayer de traiter les causes sous-jacentes. Et là, les façons de faire sont multiples. Il y aura de l'essai erreur. Il y aura du tâtonnement. Il y aura encore ici du travail en collaboration.

Et la suite de cet article appartient à chaque parent, à chaque enfant... et s'écrit dans un désir commun que l'enfant soit plus heureux à l'école.

Équipe du journal – Année scolaire 2015-2016

Rédaction :

Audrey Lavoie

Cinthia Ricard-Côté

Sarha Lambert

Mylène Tourigny

Marc Audet

Marc-Antoine Fortin

Nancy Carrier

Philippe Bouchard

Correction :

Guillaume Rodrigue

Maude Paquet

Sébastien Boiteux

Marie-Eve Vachon-Savary

Mise-en-page :

Cynthia Bell

Coordination :

Simon Noel

Prochaine date de tombée: 27 mai